

# Le Tchad, pays d'abondance, d'amour et de bonheur

*Sœur Anna Gallant & Sœur Danielle Julien*

Au sud du Sahara, en plein coeur de l'Afrique, se trouve une terre de contraste: le Tchad qui signifie pays d'abondance, d'amour et de bonheur. Au fil des jours et des saisons, l'air vibre du rire des enfants et des pleurs des nourrissons, du rythme des tams-tams et de la musique diffusée à la radio, du chant des oiseaux et des cris des bêtes domestiques, des «youyous» joyeux et des appels de détresse, des chants de réjouissance et des lamentations de la mort, du martèlement régulier du pilon dans le mortier et du roulement saccadé des moteurs, du grondement du froid tonnerre et du bruissement du vent brûlant du désert ...

Sur cette terre se côtoient un grand nombre de groupes ethniques que l'histoire moderne a constitués en une seule nation. Mais les nombreuses années de conflits ont dressé davantage de murs que de ponts entre ces gens si différents les uns des autres, du nord au sud du pays. La violence, la méfiance, le mépris règnent en tous lieux, semant le désespoir et l'isolement, mais creusant aussi la soif d'amour et la faim de vie.

Et ils luttent farouchement pour survivre, les hommes, les femmes et les enfants de ce pays! Que peuvent-ils faire, ces enseignants et ces fonctionnaires à qui on ne verse pas le salaire pour leur travail? Que peuvent-elles faire, ces femmes qui passent des heures à préparer la boisson pour des clients qui la consomment sans payer? Que peuvent-ils faire, ces enfants qui errent dans les rues parce qu'on n'a pas pu payer leur droit d'aller à l'école? Que peuvent-ils faire, ces paysans qui n'arrivent plus à vendre leur coton et qui n'ont presque pas cultivé de céréales? Que peuvent-elles faire, ces femmes que leurs maris ont chassées du foyer? Que peuvent-ils faire, ces enfants malades pour qui il est impossible de se procurer des médicaments? Que peuvent-ils donc faire, ces hommes, ces femmes et ces enfants du Tchad?

Ils n'ont pas le choix: ils doivent se débrouiller comme ils peuvent pour trouver de quoi vivre, même si les moyens qu'ils prennent nous paraissent plus ou moins louables. Mis en présence de biens qu'ils ne peuvent se payer ou qu'ils pourraient vendre pour gagner quelques francs, ils font de petits larcins qu'ils s'imaginent passer inaperçus ... C'est ainsi que notre réserve de pain, de sucre ou de thé baisse subitement sans raison apparente; c'est ainsi également qu'on nous apprend que nos livres de prière et divers articles de la mission sont en vente au marché, un beau dimanche! D'autres, plus astucieux et audacieux, placés dans des postes de confiance, effectuent d'habiles détournement de fonds, ou encore disparaissent sans laisser de trace en emportant tout l'argent de la caisse paroissiale et en abandonnant même derrière eux femme et enfants sans revenus. Ailleurs, des militaires non payés improvisent des postes de contrôle et exigent aux commerçants des droits de passage qui ne vont pas des les coffres de l'Etat! Dans le sud du pays les plus violents vont même jusqu'à tuer, piller et brûler des villages entiers ... Partout les plus malheureux viennent quêter à la mission, inventant des histoires toutes plus vraisemblables les unes que les autres pour attirer notre pitié et ... délier nos bourses!

Tout espoir est-il donc perdu? L'avenir est-il si sombre qu'il ne laisse poindre aucune lumière? Les rêves sont-ils tous taris? Et si nous osions espérer et rêver? Peut-être alors verrions-nous surgir un pays d'abondance, d'amour et de bonheur ... Fermons nos yeux un moment, laissons-nous emporter par l'espoir et le rêve!

\* \* \*

A une époque très lointaine, si lointaine que nul parmi nous ne peut en compter les lunes, un cataclysme providentiel bouleversa la terre. La terre était pleine de violence parce que les hommes avaient acquis, comme chacun sait, pour leur malheur et celui de toute leur descendance, la connaissance du mal. Dieu regarda la terre et voici qu'elle était corrompue!

Alors, les cieux grondèrent sans discontinuer et l'Eternel laissa tomber sur toute chose une horrible pluie de feu. Tout fut consumé. Seule, une tribu, la tribu d'Alifa, à l'abri sans nul doute de l'immense main de l'Eternel, fut alors épargnée.

La tribu d'Alifa fuyait dans l'épouvante; l'ombre de la miséricorde la protégeait et guidait ses pas chancelants. Elle fuyait sans repos ni sommeil, mais Alifa et tous les siens, sans répit, chantaient la gloire du Très-Haut:

Seigneur, Seigneur,  
Source de toute vie,  
Tu es Créateur, mais incréé,  
Hier, comme aujourd'hui,  
Dans la paix comme dans l'adversité,  
Tu es l'inébranlable pilier  
Où nous venons prendre appui.  
Dans la foi et l'espérance,  
Accorde-nous une mort belle et sereine ...

A leur approche, les fleuves et les mers elles-mêmes écartaient leurs eaux tumultueuses. La tribu fuyait toujours, sans boire ni manger, mais Alifa et tous les siens chantaient constamment la gloire du Seigneur; les collines, les plus hautes montagnes elles-mêmes, rentraient à leur approche, au sein de la terre maternelle. Au fur et à mesure que la tribu avait passé, tout, en arrière, s'effondrait, comme englouti à jamais dans quelque gouffre béant et insondable.

Un soir pourtant, les cieux, soudain, cessèrent de gronder, le feu aussitôt cessa de se répandre et le sol, peu à peu, redevint ferme sous les pieds. La tribu découvrit l'heure calme et recueillie du crépuscule les rives verdoyantes d'un grand lac. Elle s'arrêta soudain et contempla un spectacle unique: de la surface même de l'eau paisible s'échappaient de petites boules incandescentes qui montaient vers les cieux et illuminaient toute la nature alentour.

Longtemps, longtemps, Alifa et tous les siens, émerveillés, chantèrent la louange de l'Eternel, si longtemps que chacun fut inconsciemment plongé en un sommeil profond, paisible et réparateur.

Le lendemain, au réveil, la surprise fut à son comble quand fut aperçue sur les eaux du grand lac, une immense pirogue, laquelle portait un géant qui pêchait avec la seule aide de ses mains. Parfois, comme en jouant, il saisissait un hippopotame par les oreilles et le laissait, délicatement mais avec force éclaboussures, retomber dans l'eau.

A la vue de la tribu en prière, il saisit un énorme poisson et, avec la même facilité qu'un enfant jetant une pierre, il l'expédia sur la rive. Alifa et les siens se penchèrent sur le poisson et louèrent longuement l'Eternel. Quand ils se redressèrent, le géant avait disparu. Alors et pour la première fois depuis des jours et des jours, chacun put rassasier sa faim.

Le même soir, le géant revint vers eux et, avec la même et étonnante habilité, leur lança de grandes jarres de miel délicatement parfumé. Le lendemain, il revint encore jusqu'à la berge avec d'autres jarres pleines de lait frais et invita Alifa à le suivre. Confiant dans les voies du Dieu protecteur, celui-ci prit place aux côtés du géant, dans l'immense embarcation. La pirogue évolua rapide et disparut au loin bien que le géant n'utilisât pour rames que ses deux grandes mains.

Sur l'autre rive du grand lac, le chef de la tribu découvrit une cité dont les cases étaient immenses et nombreuses. Quand ils débarquèrent, Alifa vit dans les rues avoisinantes des enfants, hauts comme des palmiers, partager leurs jeux avec des lions, des panthères, des rhinocéros ... D'énormes reptiles aux yeux verts phosphorescents se faufilaient autour de leurs membres, jouant avec eux une mystérieuse partie de cache-cache.

Sur des arbres démesurés, aux fondaisons épaisses, des triades d'oiseaux chantaient en volant çà et là. L'air vibrait de leur suave musique.

Pays béni entre tous! Là, bêtes et gens vivaient dans la plus parfaite entente. Le mal n'était point connu. La bonté animait tous les coeurs. L'innocence se reflétait dans tous les yeux et nul parmi eux n'en avait conscience. Le travail était vénéré. La force, l'habileté, l'intelligence ou le génie, tout ce que l'homme possédait en naissant comme un don reçu de Dieu, était intégralement utilisé pour le bien de tous: ici, pour déraciner les arbres de la forêt qui bientôt feraient place à des champs fertiles; là, pour dévier le cours des fleuves afin d'irriguer les plantations; ailleurs, pour saisir la foudre du ciel ou les derniers rayons du soleil couchant afin d'illuminer les murs de la cité. Et cela partout, en tous temps et en tous lieux, pour mieux glorifier l'Eternel.

Dans ce merveilleux pays, Alifa fut reçu avec une grande courtoisie. Tout le peuple aussitôt se rassembla, désirant connaître d'où il venait, qui il était et ce qu'il savait. Alors, Alifa raconta simplement l'histoire de sa tribu et chanta la gloire du Très-Haut:

Seigneur, Seigneur,  
Source de toute vie,  
Tu es Créateur, mais incréé.  
Hier, comme aujourd'hui,  
Dans la paix comme dans l'adversité,  
Tu es l'inébranlable pilier  
Où nous venons nous appuyer.  
Dans la foi et l'espérance,  
Accorde-nous une mort belle et sereine.

Le soir venu, quand Alifa demanda à rejoindre sa tribu, les géants le retinrent et firent chercher les siens. Dans un geste majestueux, ils leur offrirent l'hospitalité. Ce fut là désormais leur nouvelle patrie. Des relations de plus en plus intimes se nouèrent avec le peuple des géants. Or, il advint quelque temps plus tard qu'un prince du peuple ami épousa une fille de la tribu d'Alifa et l'enfant mâle né de cette union fut l'ancêtre du peuple Kotoko. On l'appela Sao, ce qui veut dire concorde, amour de tous les hommes.

Et le grand lac, que la tribu d'Alifa découvrit un soir à l'heure calme et recueillie du crépuscule, fut nommé Tchad, ce qui veut dire pays d'abondance, de bonheur et d'amour réciproque.

(Légende tirée du livre *Au Tchad sous les étoiles* de Joseph Brahim Seid.)

Ah! Quel rêve, cette légende d'une tribu qui chantait sans cesse la gloire du Très-Haut ... Avez-vous remarqué toutes les fois où Alifa et les siens s'adonnaient à la louange et à l'émerveillement? Ah! Quel espoir, ce pays béni où tous les êtres vivaient en harmonie ... Cela ne vous rappelle-t-il pas certaines images bibliques?

Un tel rêve ne doit pas rester stérile! Comme un phare dans la nuit, il peut guider notre mission, l'orienter et faire jaillir ici et là des germes de vie nouvelle.

Déjà des pousses neuves commencent à se montrer. Les journalistes de la seule presse libre, le *N'Djamena Hebdo*, écrivent la vérité sur toutes les situations pénibles du Tchad; ils le font malgré les menaces qui leurs sont envoyées par le gouvernement, et certains ont même déjà payé de leur vie le lourd tribut de la vérité.

Les membres de la Ligue Tchadienne des Droits Humains luttent aussi pour plus de justice en dénonçant les violations des droits humains: massacres de populations, séquestration de personnes, tortures de prisonniers ... Là aussi, on le fait au risque d'y laisser sa peau!

Suite à l'assassinat d'un homme à N'Djamena, les femmes ont organisé une manifestation pacifique et ont osé marcher dans les rues de la capitale pour protester contre la brutalité et le non-respect de la dignité humaine.

Près de la ville de Laiï, les villageois voyaient leurs récoltes piétinées par les troupeaux de boeufs appartenant aux éleveurs nomades. Un villageois qui aurait voulu s'y opposer solitairement aurait été tout simplement poignardé ... Ils ont donc décidé de mener une action communautaire: plus personne n'achetait le lait que les femmes nomades apportaient au marché et plus personne ne vendait aux nomades les produits agricoles. Cette action commune non violente a forcé les éleveurs à retirer leurs troupeaux des champs cultivés sans qu'une seule goutte de sang soit versée.

Ces jeunes pousses viennent affermir notre espérance d'un avenir meilleur. Chaque fois que cela est possible, nous voulons soutenir, encourager et même participer à ces actions qui font avancer la justice et la paix. Oui, le Tchad peut se sortir de sa misère et devenir cette terre d'abondance, d'amour et de bonheur où une seule louange monte unanime des cœurs vers Dieu. Sans cette conviction, nous ne pourrions pas tenir bon dans notre mission ... Nous ne parviendrons probablement pas à effectuer des changements à l'échelle nationale, mais nous croyons fermement que notre présence ici peut contribuer à construire cet avenir en lequel nous espérons.

Et c'est à cela que nous travaillons bien modestement dans nos engagements auprès des lépreux, des femmes, des jeunes, des handicapés, des marginalisés. Notre vocation franciscaine au Tchad nous appelle à secourir les pauvres en les accompagnant sur le long chemin de la formation en vue de la prise en charge afin qu'ils deviennent responsables de leur propre devenir et qu'ils se libèrent du cercle infernal de la dépendance. Cela exige de nous une attitude de confiance, d'accueil et de respect envers chaque personne; cette attitude doit colorer notre façon d'entrer en relation avec les gens. C'est pourquoi nous cherchons à entourer d'égards chaque personne, reconnaissant sa dignité et lui portant vraiment attention et respect. Souvent il nous faut laisser de côté notre façon habituelle de voir et de penser pour découvrir et valoriser les richesses d'une autre culture et laisser la lumière de l'Évangile qui s'y trouve présent nous éblouir!

Franciscaines au coeur de cette Afrique en mal de vivre, nous croyons que nous réalisons quelque chose du rêve missionnaire qui animait Elizabeth Hayes et qui dynamise encore aujourd'hui l'Institut qu'elle a fondé. Soeurs parmi nos frères et sceurs tchadiens, solidaires de toutes leurs luttes pour la Vie, c'est par la qualité de notre «être avec» que s'exprime notre vocation missionnaire. Dans ce cœeur à cœeur avec les gens, nous faisons nôtres ces mots d'un poème écrit par une jeune religieuse tchadienne:

### **TCHAD, MON PAYS, JE T'AIME**

Je voudrais un Tchad, je voudrais un Tchad  
ni trop riche, ni trop pauvre,

un Tchad qui sait aimer et accueillir,  
un Tchad fraternel et amical,  
un Tchad dont rêve tout le peuple tchadien,  
un Tchad d'unité,  
un Tchad de travail et de progrès,  
un Tchad de foi, d'espérance et d'amour!  
Un Tchad, non seulement pour le peuple tchadien,  
mais un Tchad universel,  
un Tchad où nous sommes tous  
des frères et des soeurs.

Tchad au coeur de l'Afrique,  
Tchad au coeur de tout tchadien,  
Tchad, ma mère, je t'aime!

Comment l'Afrique trouvera-t-elle la vie  
si son coeur est en danger?  
Comment le peuple tchadien trouvera-t-il la vie  
si son coeur est en danger?  
Comment un enfant connaîtra-t-il la paix,  
la joie et l'amour  
si le coeur de sa mère est toujours souffrant,  
incapable de les lui donner?

Comme une mère chérit et console son enfant,  
qui donc me chérira et me consolera?  
Qui donc m'accueillera et me nourrira? Si ...  
toi tu es incapable de me chérir, de me consoler,  
de m'accueillir, de me nourrir ...

Je désire être près de toi, Tchad,  
toi, ma mère, toi, mon coeur, toi, cœeur de toute l'Afrique.  
Je désire être près de toi, Tchad,  
mon beau pays, ma belle patrie, si simple, si accueillant!  
Je t'aime et je veux t'aimer, telle que tu es,  
avec tes déchirures et tes blessures.

O mon fils, je compte sur toi pour me faire revivre,  
revivre dans la paix, dans la justice, dans l'unité et dans la démocratie.

O Tchad, ma patrie, je t'aime!